

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 41 (1903)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Ma femme vous le dira  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-200657>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
**L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER**  
 Grand-Théâtre, 11, Lausanne.  
 Montreux, Gér<sup>te</sup>e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
 St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,  
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
**BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE**  
 SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.  
 ETRANGER : Un an, fr. 7,20.  
 Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

**PRIX DES ANNONCES**  
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.  
 Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
 la ligne ou son espace.  
 Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**AVIS.** — Les nouveaux abonnés pour l'année 1904 recevront **gratuitement** le journal d'ici au 31 décembre prochain et un exemplaire de l'*Almanach du Conteur* (année 1903).

## Soirée-choucroute.

La soirée-choucroute, c'est la revanche de la matière périssable sur l'esprit, le triomphe de l'estomac, la glorification de la coquetterie — ou de la coquetterie, comme il vous plaira.

La soirée-choucroute, c'est la plus douce jouissance de ces bons vivants à la trogne épauouie, qui étaient avec fierté, au-dessus d'une bedaine indomptée, le triple étage d'un menton débordant et les truculentes couleurs d'un appendice nasal libéralement enflammé.

La soirée-choucroute, pour l'homme d'affaires qui s'est ingénier toute la semaine à contenter ses clients, pour le maître d'école, pour le postier qui se sont abrutis à corriger des devoirs ou à timbrer des lettres, pour le caissier qui, pendant six jours, a montré derrière sa cage un visage rechigné et méfiant, la soirée-choucroute, c'est un aimable dérivatif, une agréable oasis.

La soirée-choucroute n'est pas *modern-style*... oh ! pas pour un sou !

Ses adeptes se soucient fort peu que les plats soient artistiques, pourvu qu'ils soient grands et bien remplis ; ils n'exigent pas que les sièges soient ornés de lys ni d'iris, pourvu qu'ils soient solides, et à toutes les guirlandes de fleurs ornant la nappe, ils préfèrent une guirlande de saucisses autour d'un plat de poireau.

Arrrière de la soirée-choucroute les jeunes esthètes à ventre plat, aux longs cheveux de ministre méthodiste, aux cols carcans, aux gilets brodés ! Arrrière, tous ceux dont le grand bonheur consiste à couper un cheveu en quatre, qui font leurs délices des romans de Bourget, et qui passent leur temps à se lamenter sur les vicissitudes de la vie !

Arrrière, tous les gens à estomac débile obligés de compter leurs morceaux et de mesurer leurs bouchées, tous les gastralgiques, à alcool de menthe et à bicarbonate de soude, toutes les fines bouches qui voudraient vivre de l'air du temps et se contenter de sucer des boutons de roses !

Qu'ils aillent, tous ces gens, boire du thé et manger des pains d'anis !

Approchez, au contraire, vous tous, mes frères, qui cherchez à maintenir un aimable équilibre entre le corps et l'esprit, vous tous qui aimez manger souvent et longtemps, vous tous qui avez un faible pour les bouchées doubles, vous tous qui ne redoutez pas les bonnes bâfrées et les solides coups de figure !

Ouvrez toutes grandes vos narines ! Respirez à plein nez cette suave odeur où le poireau et la saucisse, la choucroute et les piotons marient si agréablement leurs effluves. Depuis trois ou quatre heures de temps, ils mijotent ensemble, unis dans une alliance fraternelle et savoureuse...

D'où nous vient donc la soirée-choucroute ? Chacun sait aujourd'hui que le tabac nous vient d'Amérique, les ramoneurs de la Savoie, les Anglais de Payerne et le bon français de Berne. L'origine des soirées-choucroute n'est pas si claire. Elle se perd dans cette fameuse nuit des temps dont tout le monde parle.

Cependant voici quelques renseignements à ce sujet :

« En 1291, après avoir prêté serment et juré de renvoyer Gessler dans sa commune, les trois Suisses, Verner-Stauffire et ses deux amis, partirent par un train spécial pour Sarnen, où le syndic de l'endroit avait organisé pour leur honneur une soirée-choucroute de plus de mille couverts.

» D'autre part, nous lisons que la veille de la bataille de Laupen, les Suisses, quelque peu las d'avoir attendu si longtemps l'ennemi, allèrent à Bümplitz se regarnir les côtes avec de la choucroute et du petit-salé, que leur chef, Rodolphe d'Erlach, avait fait préparer par téléphone. Reconnaissante de cette touchante attention, la petite troupe jura de remporter la victoire et entonna son plus beau chant de guerre : « Viens Poupoule, viens Poupoule, » viens ! »

» Et plus loin : Des fragments de saucisses aux choux trouvés lors des fouilles pour la construction du nouvel Hôtel des Postes, à Payerne, prouvent encore qu'à une époque préhistorique (temps des Romains) les soirées-saucisses étaient également à l'ordre du jour ! »

Je ne vous nomme pas l'illustre historien qui a découvert cela ; ce serait lui faire de la peine, car il est modeste autant qu'érudit. Qu'il vous suffise de savoir que c'est en ces termes que le Choucroute-club des postiers de Lausanne convoquait ses membres à la soirée-choucroute annuelle.

Mon Dieu, oui, les postiers ! Après tout, ils ne passent pas tout leur temps, comme on le croit communément, à timbrer des lettres et à lire nos cartes postales ; ils mangent aussi, et je vous garantis que quand ils s'y mettent, ils font bien les choses. Et il vous aurait fallu les voir samedi dernier !... Neuf heures viennent de sonner à toutes les horloges de la ville ; l'instant est solennel ! Majestueux comme une sage-femme qui porte un enfant à l'église, les garçons viennent d'entrer, tenant d'énormes plats. O prodige ! du coup les conversations se sont tuées ; seul, un *ah !* prolongé, témoignage d'admiration et d'appétit, sort des poitrines. Sur le lit jaune ou blanc de la choucroute et de la compôte aux raves, tremblotent de graisse et l'appréhension les lourdes tranches de petit-salé, se cachent modestes et effrayés les piotons arrondis, les grandes oreilles de porc, naïves et débonnaires. Douillettement enfouis dans le poireau brûlant, les boucles de saucisses se prélassent, insoucieuses du sort qui les attend.

On n'entend plus rien dans la salle ;... mais si chacun avait un grelot au menton, de mes jours, quel tréton cela ferait ! Il y a là 120 mâchoires, pardon, 240, qui travaillent avec un

entrain et avec un ensemble merveilleux. Peu à peu s'effondrent les montagnes de choucroute, disparaissent les boucles de saucisses ; et les plats — flot sans cesse renouvelé — succèdent aux plats. Sur les figures s'étale l'expression bête, signe infaillible d'une paisible digestion ; hors des gilets déboutonnés, on voit quelques bedônes aux formes amples se mettre discrètement à l'aise ; déjà, soudainement, quelques mains impatientes sont allées relâcher une martingale outrageusement serrée. Puis les chaises sont repoussées et l'on commence à rire. Est-ce la choucroute, est-ce la coquetterie, est-ce le service de la confédération, est-ce tout cela réuni ? je ne sais trop, mais ce qu'ils ont d'esprit quand ils s'y mettent, nos postiers !...

O soirées-choucroute, passe-temps dignes des gens vertueux, à la conscience paisible et à la digestion facile, puissiez-vous longtemps encore fleurir dans notre bonne ville ! Puis-je longtemps encore dans nos courtis, grâce aux soins empressés des ménagères, s'arrondir les têtes de choux et les raves, et dans nos boîtons des Alpes au Jura, de Payerne aux Cornes-de-Cerf, s'engraisser des cochons pour ces républicaines bombances !

Que les gens à petite bouche et les signolets à gastrite vous regardent de haut, vous aurez toujours vos fidèles, et chaque année, avec les seilles de choucroute, vous les verrez revenir.

PIERRE D'ANTAN.



**Ma femme vous le dira.** — Dimanche dernier, à la gare de Moudon, devant le guichet aux billets :

UN PAYSAN. — Donnez-mé voir un biet.

L'EMPLOYÉ. — Où voulez-vous aller ?

LE PAYSAN. — La bourgeoise vous le dira ; elle va d'abord arriver.

## Un Vaudois dans les pampas de l'Argentine.

(Suite et fin).

Après quatre années passées dans les pampas, comme ouvrier agricole, le jeune Vaudois dont nous avons le journal entre les mains avait amassé une petite fortune équivalant à quatre mille francs de notre monnaie. Il allait rentrer en Europe, lorsque, la veille de son départ, on lui vola tout son argent dans un petit hôtel de Buenos-Ayres. Le coupable ne put être découvert. Fort heureusement, notre compatriote avait de bons bras et l'âme d'un philosophe. Il reprend bravement sa rude existence de *péon* (serviteur), se louant en été comme moissonneur, travaillant en hiver à des bâties, à la clôture des concessions, à la machine à battre le blé. Tout en gagnant son pain à la